

Brecht Evens met des couleurs à l'âme

Messie des couleurs mélancoliques, Brecht Evens est l'artiste de bande dessinée le plus singulier de sa génération. Le Centre de la gravure et de l'image imprimée de La Louvière expose ses estampes sensorielles.

DANIEL COUVREUR

Prix de l'audace artistique et culturelle au Festival international de la bande dessinée d'Angoulême pour son roman graphique festif *Les Noceurs*, égérie de Louis Vuitton avec son *travel book* sur les beautés secrètes de Paris, Brecht Evens est un artiste hors cases du neuvième art. Sorcier de la couleur narrative, il raconte ses histoires sans bulles. Son pinceau défri- che des mondes étrangers aux frontières de l'humour et de la réalité.

L'expérimentation graphique est au cœur de l'œuvre de Brecht Evens. Son credo ? La première tâche de l'art est de se poser la question de savoir comment les choses pourraient être différentes. Et à quoi le monde pourrait ressembler si elles étaient vraiment différentes... En 2016, il a exploré pour la première fois les techniques de l'estampe. Aujourd'hui, le Centre de la gravure et de l'image imprimée de La Louvière présente l'exposition *Brecht Evens est pressé*, où sont rassemblés les chefs-d'œuvre de « dix ans d'estampes », issus d'une collaboration émotionnelle avec l'atelier de lithographie de Michael Woolworth.

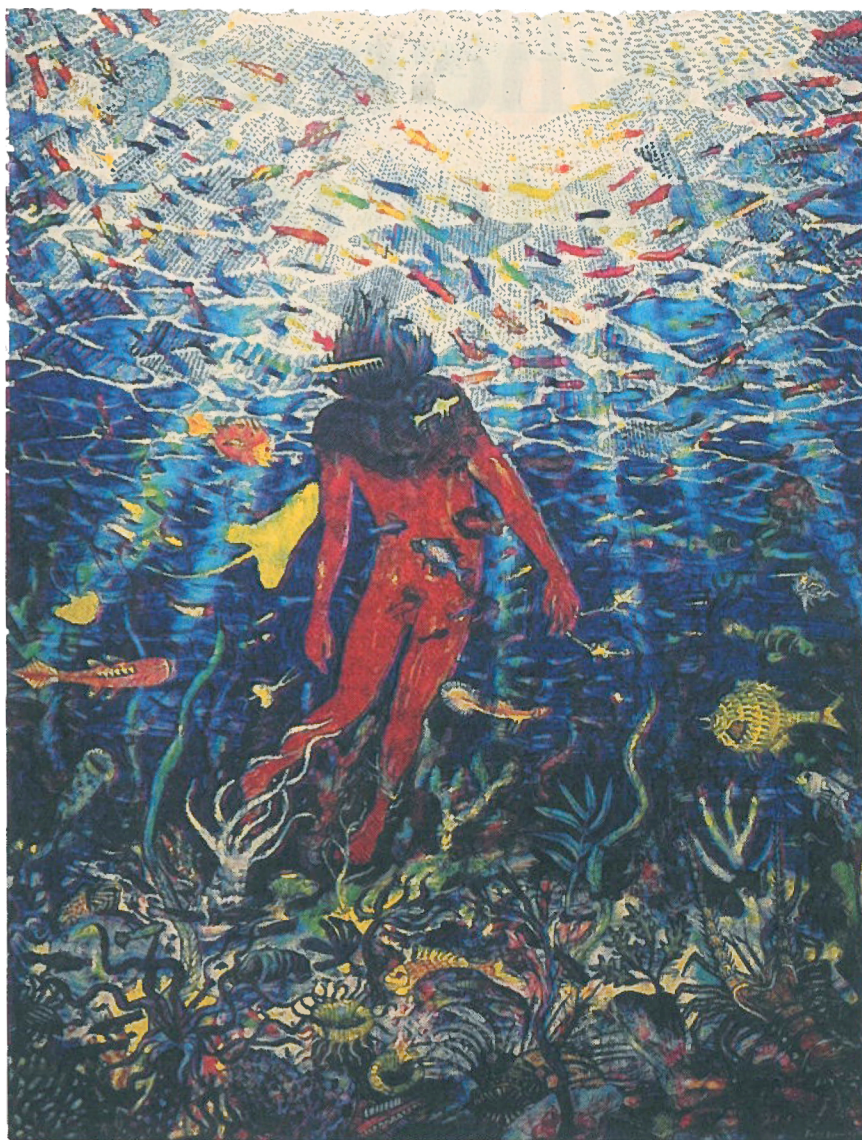
Ensemble, ils ont superposé les couleurs, joué des textures et de la translu-

cidité pour sonder les zones d'ombre de l'âme humaine, voyager au travers de paysages imaginaires et s'amuser des règles régissant le monde. Au travers d'image rébus comme *Le code piano*, où les cordes de l'instrument sont reliées à toute une gamme d'actions de joie, d'étonnement et de stupeur, Brecht Evens décode les mystères de la vie quotidienne. A force de talent, il est même capable de mettre l'univers entier dans un grain de riz...

« Je dessine le désir d'un monde de diversité »

« Je dois déconstruire le résultat que je souhaite obtenir dans ma tête », nous conte l'auteur des *Rigoles* et du *Roi Méduse*. « C'est difficile, mais cela peut déboucher sur des images et des idées très intéressantes. Quand je réfléchis à la création d'une planche de bande dessinée, la technique de l'estampe peut m'aider à ouvrir des portes sur des mondes très différents. J'aime les petits miracles qui naissent de l'estampe. Pendant l'étape préparatoire où l'encre sèche sur le calque, de belles surprises sont toujours en gestation. »

Plusieurs estampes comme celle de *Méthode des lieux* renvoient à la trilogie du *Roi Méduse*, une bande dessinée où



le jeune Arthur grandit dans un monde complotiste en se préparant à affronter les forces du mal. « Dans *Le Roi méduse*, la paranoïa est mon moteur artistique », précise Brecht Evens. « Je joue avec la perception de la réalité pour me mettre dans la tête d'Arthur, le garçon narrateur. Je dessine les images de son monde intérieur en utilisant la technique de l'estampe, qui se prête idéalement à ce travail. Par exemple, quand il se met à catégoriser les enfants qu'il regarde jouer dans la cour de récré. Ils sont blanc, vert, rouge, jaune ou bleu selon la case dans laquelle il veut les ranger. Cela résonne de notre façon de regarder le monde. Nous avons toujours des caricatures en tête. Notre imagination passe souvent par la schématisation de la perception. Le racisme et le fascisme ont joué de cette schématisation pour créer une imagerie romantique. Dans *Le Roi Méduse*, je dessine le désir d'un monde de diversité. C'est de cela que parle l'estampe de *Méthode des lieux*. »

« J'ai appris à jouer avec l'imprévisibilité »

Dans une autre estampe, *Brigade cynophile*, ce qui frappe immédiatement l'œil, c'est l'esprit de la forêt. La nature semble dompter les silhouettes féroces de chiens déchirant la nuit noire. « Certaines de mes images de forêts ou de broussailles sont le fruit des accidents de séchage heureux que j'évoquais il y a un instant. Je le retrouve face à un joyeux bordel qui dépasse mes attentes et génère quelque chose d'organique, proche de l'infinie complexité de la nature. Le résultat est magique sans être

« **Eau douce** », l'estampe la plus raffinée de Brecht Evens aux yeux de son ami lithographe Michaël Woolworth. DR

du tout kitsch comme peut l'être parfois le dessin quand il doit se mesurer aux forces créatrices de la nature... Quant aux silhouettes noires des chiens, elles sont pleines de vie, grâce à la beauté granuleuse et mélancolique des aplats noirs de l'estampe. Ils apportent une émotion que la gouache la plus épaisse ne permet pas dans le dessin de bande dessinée. »

A l'école, Brecht Evens se faisait reprendre par les professeurs de Sint-Lukas pour ses « couleurs moches ». « Mon esthétique était trop *mainstream* », confesse l'artiste. « Le coloriage est un art rempli de dangers parce qu'il crée une hiérarchie visuelle. Mettez un petit garçon avec un short rouge à l'avant-plan de Jésus-Christ sur sa croix et vous ne voyez plus rien d'autre que le petit short rouge ! Depuis, j'ai appris à jouer avec l'imprévisibilité et les beautés du hasard. L'art doit être fugitif et riche en plaisir abstrait. L'estampe m'a ouvert à d'autres perspectives dans mon travail d'auteur. Au point que j'en suis arrivé à créer aussi des œuvres spécifiques pour Michael Woolworth. Certaines images exposées sont issues de mon univers de bande dessinée. D'autres ont, au contraire, nourri mes bandes dessinées. D'autres enfin sont totalement étrangères à la bande dessinée. C'est cette complexité qui me passionne ? Chaque image a ses propres histoires à raconter aux lecteurs et aux visiteurs. »

Sortir l'art du cercle des privilégiés

En marge de l'exposition consacrée aux dix années de création de Brecht Evens, Le Centre de la Gravure et de l'image imprimée de La Louvière a rassemblé 17 éditeurs d'estampes, au rang desquels figure Michael Woolworth, le lithographe de Brecht Evens. Il y a là une centaine d'œuvres à découvrir. Cette exposition rappelle la vocation de l'estampe à « projeter les œuvres d'art dans les espaces du monde pour les sortir du cercle des privilégiés ». A l'appui de cette maxime empruntée au plasticien Victor Vasarely¹, l'exposition *Des ailes pour l'estampe* accroche par exemple des 12 x 12 : ces créations de l'atelier La Belle Epoque ont un format de 12 x 12 et sont vendues 12 euros, un prix qui permet à tous les publics de s'offrir une première œuvre. Parmi les autres gestes forts d'un art militant, les estampes féministes des Guerrilla Girls interpellent sur ce que c'est que d'être une femme sur le marché de l'art et comment les musées instrumentalisent les corps des femmes... Des avantages à méditer : « Ne pas avoir à supporter le poids d'être prise pour un génie », « Vivre sans la pression du succès » ou encore « Avoir le plaisir de voir ses idées vivre dans les œuvres des autres »... DA.CV.

Des ailes pour l'estampe, jusqu'au 23 novembre, Centre de la Gravure et de l'image imprimée.

¹ Vasarely : « Projeter les œuvres d'art dans les espaces du monde, dépasser l'original, le sortir du cercle des privilégiés, le centupler. »



Une estampe nourrie par les virées nocturnes des « Rigoles »... DR

Brecht Evens est pressé, dix ans d'estampes, jusqu'au 23 novembre, Centre de la Gravure et de l'image imprimée, 10 rue des Amours, 7100 La Louvière. Infos : www.centredelagravure.be